

ANCIENNES PROMOTIONS

Carnet de route Iran 2018

Octobre 2018. Roissy. Une nouvelle fois le groupe ESTP s'apprête à embarquer pour son voyage annuel. Destination Téhéran. Chacun arrive avec son image de l'Iran : vestiges de l'antique Perse, mosquées, palais et jardins de la Perse islamique, ayatollahs, pétrole et bazars persans.

Au matin du premier jour dans Téhéran encore calme, nous nous dirigeons vers le palais Golestan, « palais du jardin des fleurs ». Cet ensemble de palais est une exceptionnelle vitrine du faste et de la démesure des souverains de la dynastie qadjare (XIX^e). Ils surent mêler à l'architecture et l'artisanat persans des influences de l'Europe qu'ils connaissaient et appréciaient. Les façades tapissées de céramiques bleues, jaunes et roses dessinent des décors floraux délicats et luxuriants. A l'intérieur, les pavillons se succèdent, tout aussi surprenants les uns que les autres : la Salle du Trône de marbre, le Palais du Soleil. Au premier étage, la Salle des Miroirs rivalise avec Versailles. Plus loin la Salle Brillante tapissée du sol au plafond d'éclats de verre et de mosaïques...

A quelques pas du Golestan, nous pénétrons dans le Grand Bazar de Téhéran, labyrinthe fascinant de galeries et d'allées commerçantes, le regard attiré par les tapis, les étoffes, les bijoux, les épices, les ustensiles de cuisine... Des portefaix tirent des chariots à bras et manquent à tout instant de nous renverser, des flottilles de tchadors nous dépassent, des commerçants nous interpellent, des mères et leurs filles hésitent entre une pièce de tissu noir et une autre plus noire encore. Et surtout de nombreux visages nous sourient, nous souhaitent la bienvenue en Iran, prennent avec nous des selfies, premier contact avec la courtoisie et la gentillesse des Iraniens qui nous accompagneront tout au long du voyage.

Nous descendons dans les sous-sols ultra sécurisés de la Banque centrale d'Iran pour admirer les Joyaux de la Couronne. Dans la pénombre, c'est un éblouissement de centaines de bijoux, de pierres précieuses en vrac ou montées et de pièces majeures comme le Darya-ye Nur ou Mer de Lumière, le plus gros

diamant du monde légèrement rosé, 182 carats, le Trône du Paon serti de 26 733 pierres précieuses, le Globe des Joyaux...

Après un vol Téhéran-Ahwaz, nous voici maintenant dans la province du Khouzestan, proche de l'Irak. A Shushtar, un système hydraulique de dérivation des eaux existe depuis plus d'un millénaire : une série de moulins creusés dans la roche forcent l'admiration des ingénieurs français face au savoir-faire des ingénieurs de l'Antiquité.

A quelques kilomètres de là repose l'antique Suse, rivale de Babylone et l'une des plus anciennes cités de l'humanité. De la capitale des Elamites puis plus tard des Achéménides, sous Darius 1^{er} et ses successeurs, il ne reste que quelques fûts de colonnes, des murs et des chapiteaux à tête de taureau qui jonchent le sol. Dans l'actuelle Shushan, au mausolée du prophète Daniel, juifs et musulmans viennent en pèlerinage depuis le XII^e siècle. Bon gré mal gré les femmes du groupe revêtent un tchador coloré et peuvent accéder à la partie du tombeau qui leur est réservée. L'histoire du prophète jeté par Darius dans la fosse aux lions est vite oubliée pour une rencontre de fous rires et de photos avec des jeunes femmes iraniennes venues prier.

Au soleil couchant s'élève devant nous l'impressionnante ziggourat élamite de Choqa Zanbil. Rentrés à l'hôtel, un petit pot permet de faire un peu plus connaissance en trouvant des intérêts communs... outre les voyages !

La route qui nous conduit à Shiraz traverse une des principales régions pétrolifères du pays, ponctuée par les torches des raffineries qui brûlent dans un ciel crépusculaire. Mais nous entrons vite dans la montagne et arrivons à la « Belle Shiraz au site incomparable, Que plaise à Dieu la garder du déclin » écrit le poète Hafez. Même si elle n'est plus, comme au temps de la dynastie Zand, capitale du pays, Shiraz n'en a pas moins gardé toute sa beauté. Ville des roses, des rossignols et du vin, c'est une oasis dans le désert qui abrite de nombreux jardins dont celui d'Eram, « jardin de paradis ». D'immenses palmiers et des cyprès



Le groupe ESTP - Persépolis ©Yves Lacour

d'Orient protègent les orangers, les grenadiers et les parterres de roses, un ancien pavillon qadjar se miroite dans l'eau des canaux. Le calme de ce jardin nous prépare à découvrir la superbe mosquée Nasir ol Molk aux murs recouverts de faïence rose et bleue. Dans le shabestan, salle de prière d'hiver, la lumière du matin joue à travers les vitraux des fenêtres sur les tapis et les colonnes de pierre. Magique et photogénique !

Shiraz est aussi la ville des poètes et de l'amour. Les mausolées des illustres poètes Saadi (1213-1292) et Hafez (1324-1389) font l'objet d'une grande vénération de la part des Iraniens qui aiment se recueillir sur leurs tombes et leur rendre hommage en récitant des poèmes qu'ils connaissent par cœur. Avec beaucoup d'émotion, nous écoutons en langue persane puis en français, un gazal, poème d'amour de Hafez, récité par notre guide Ali avant de partager dans les jardins de ces deux mausolées un moment de convivialité avec les autres visiteurs venus de toutes les provinces d'Iran.

A la sortie de la ville, en dépassant la Porte du Coran qu'empruntait autrefois tout voyageur en quête de protection divine, nous rêvons déjà de Persépolis. Parsa, nom originel de Persépolis est sans aucun doute le plus impressionnant site de la Perse antique. Fondée en 518 av. J.-C. par Darius 1^{er}, petit-fils de Cyrus II le grand, c'était une des cinq capitales de la dynastie achéménide dont l'empire allait de l'Inde à la Grèce et à l'Égypte. On accède à la terrasse de l'ensemble palatial par un double escalier monumental que pouvaient gravir les cavaliers sur leur monture. Devant nous la Porte de Toutes les Nations, majestueuse, colossale, gardée par deux



La Porte de Toutes les Nations - Persépolis

taureaux ailés, que l'on ne peut franchir sans émotion. Puis se déploient les colonnes surmontées de bustes de taureau de la salle du trône, l'Apadana, qui pouvait rassembler 10000 personnes, les socles des colonnes du palais des 100 colonnes, les grandes portes du Tachara, le palais de Darius et, plus loin, le harem et la salle des Trésors. Des bas-reliefs impressionnants représentent la parade des fiers immortels, garde royale de Darius, le cortège des envoyés des 28 nations soumises qui apportent leurs offrandes au roi.

Du haut du site, le visiteur ne peut que rêver aux majestueuses processions des délégations, à l'incendie allumé par Alexandre le Grand qui en une nuit dévasta Persépolis et la laissa jusqu'aux années 1930 endormie sous la cendre et le sable, et aux fêtes fastueuses mais incomprises par le peuple iranien organisées par le dernier shah en 1971.

Marco Polo fit étape dans « la noble ville de Yazd », ancienne halte caravanière au croisement des routes d'Asie centrale et des Indes, où nous



Portail de la Mosquée royale - Ispahan



Le jardin Fin Kashan



Fresque du palais des 40 colonnes - Ispahan



Le groupe ESTP devant la Mosquée royale - Ispahan ©photo Yves Lacour

avons la chance de déambuler tout un jour dans les ruelles couvertes, d'admirer les maisons en pisé ocre, hérissées d'altières Tours du Vent, les badjirs, dont les fentes verticales captent le vent pour refroidir les pièces, de nous étonner devant les heurtors sexués des portes d'entrée en bois, de pénétrer dans l'obscurité d'un moulin à henné, de lever les yeux vers les dômes bleu émeraude des mosquées...

C'est à Yazd que réside la plus grande communauté zoroastrienne d'Iran. Un peu à l'extérieur de la ville, les Tours du Silence accueillent les dépouilles des défunts livrées aux oiseaux de proie pour qu'elles ne souillent pas la terre. Le zoroastrisme fut la religion des Perses avant l'arrivée de l'islam au VII^e siècle.

Au dixième jour de notre périple, nous voici maintenant à Ispahan, surnommée « la moitié du monde » à l'époque où Shah Abbas 1^{er} en fit la capitale de l'empire safavide au XVI^e siècle. Trois magnifiques ponts, longues et élégantes successions d'arches en arc brisé, enjambent la rivière Zayandeh complètement

asséchée mais de jour comme de nuit ils restent malgré tout des lieux de promenade très appréciés.

L'arrivée sur la Place royale ou Place de l'Imam est pour tout voyageur un moment inoubliable : ancien terrain de polo, mesurant 500 m de long, elle est bordée sur ses quatre côtés d'arcades élégantes avec au centre un bassin rectangulaire entouré de pelouses et de fontaines. Les Isfahanis aiment venir s'y reposer, pique-niquer, déguster une glace au safran ou à la rose et rencontrer les touristes étrangers.

Notre premier arrêt est pour la Mosquée de l'Imam. Un portail incrusté de magnifiques mosaïques et stalactites aux motifs floraux, géométriques ou calligraphiques et deux minarets azur et blanc ouvrent sur une cour intérieure et quatre iwans (hautes salles ouvertes) tous recouverts de mosaïques bleu cobalt et or. Malgré les échafaudages, l'immense coupole décorée d'arabesques et d'entrelacs est un éblouissement pour les yeux.

Nous quittons trop vite cette merveille d'architecture pour la Mos-

quée du Cheikh Lotfollah encore plus harmonieuse, plus raffinée s'il est possible. Sa coupole aux tons délicats de beige et or et sa façade bleue attirent la lumière. A l'intérieur la salle de prière dans une lumière tamisée laisse danser sur ses murs des jeux d'arabesques de fleurs et de calligraphies qui symbolisent la perfection divine.

Le palais Ali Qapu, s'élève sur 6 étages, une terrasse avec un toit sur pilotis domine la place et permet d'en apprécier toute la beauté. De salles décorées de fresques délicates en escaliers étroits nous atteignons l'extravagant salon de musique aux parois creusées de niches en forme de vases pour une acoustique parfaite.

La place me manque pour citer les nombreux autres joyaux d'Ispahan ! Notre halte pour la nuit dans le légendaire hôtel Abassi, ancien caravansérail restauré, est à la hauteur des beautés de la ville. Au petit matin, quand la lumière du jour est encore fragile, son immense jardin d'orangers est un lieu de paix et de sérénité.

Sur la route qui mène à Kashan, comme sur toutes les routes du pays, les portraits géants des jeunes soldats morts pendant la guerre Iran-Irak nous accompagnent et nous interpellent. Dernière de nos étapes caravanières, Kashan, encore très religieuse, abrite le superbe jardin persan Bagh-e-Fin, cerné de hautes murailles et conçu comme une vision idéale du paradis. La maison des Tabatabaei, riches

négociants de tapis, est un bel exemple des fameux espaces publics et privés qui organisent les doubles vies souvent contradictoires de la société iranienne.

Retour à Téhéran. Comme une ultime révision de notre voyage, nous sillonnons dans la même matinée le musée archéologique d'Iran, le musée du tapis, le musée du verre et de la céramique, tous remplis de merveilles. Dernier temps fort : notre périple iranien s'achève par la visite pleine de sens et de symbole de l'étonnant pont Tabiat, pont piéton, inauguré en 2014, qui par-dessus une autoroute assure la liaison entre deux parcs : clin d'œil aux ingénieurs ESTP, hommage aux femmes iraniennes et à leur désir de liberté puisque c'est l'une d'elles qui en est l'architecte et enfin dernière possibilité de rencontre avec un peuple souriant et accueillant.

Dans une ambiance amicale et pleine de bonne humeur, nous nous sommes laissés émerveiller par un pays riche de trésors culturels, historiques et artisanaux inestimables, par un peuple attaché à ses traditions mais qui rêve d'ouverture, de modernité et qui mérite de trouver toute sa place dans le concert du monde car « Les hommes sont membres les uns des autres, et créés tous de même matière... » « Qui n'est pas touché du mal d'autrui, ne mérite pas d'être appelé homme ». Ces vers du poète persan Saadi sont inscrits sur le fronton du siège de l'ONU à New York.

Elisabeth Darleguy

Création du Club Voyages SID-ESTP

Coordinateur : Francis Morel IG 68

Membres : Christian Bijotat TP 66, Jean-François Cabut TP 68, Pierre Hémar TP 71, Eric Voisin B 75